

**Jolanta Dyoniziak**  
Université Adam Mickiewicz  
Poznań, Pologne

## **Mots en conflit Le rôle de l'oxymore dans le discours médiatique**

### **Abstract**

The article is situated in the area of communication research and is related to the phenomenon of media coverage. The author analyses the pragmatic potential of press-based denominative units containing oxymorons. The language material derives from French and Polish political press available electronically according to chosen titles. The discussed problem seems essential for research on media strategy, which is responsible for creating information in contemporary societies. It influences cognitive processes by the paradox of comparing contrasting concepts, enables realization of several crucial ranges of media strategy, which are discussed in the article.

### **Keywords**

Oxymoron, denomination, information media coverage, communicative strategy, media discourse.

## **1. Préliminaires**

La présente analyse se situe dans le cadre des études sur la communication, notamment celles qui visent à mettre en lumière la stratégie de la médiatisation de l'information.

Nous nous intéressons au processus dénominatif que les médias entreprennent afin de créer un événement social. Vu la complexité du phénomène évoqué, nous avons décidé de porter notre attention sur le fonctionnement pragmatique des unités dénominatives contenant un oxymore au sein d'un discours que les médias proposent aux citoyens. La création consciente de l'événement contribue à un espace public médiatisé, celui-ci étant un prétexte au discours social. Nous nous posons les questions suivantes :

1. Pourquoi l'oxymore, ce type de tension sémantique inhérent à la poésie (Wołowska, 2011), est-il fréquent dans le discours médiatique, par exemple celui de la presse d'information ?
2. Son exploitation au niveau de la création de l'information contribue-t-elle à l'augmentation du potentiel pragmatique du discours médiatique ?

### **1.1. Positionnement théorique**

L'étude se situe dans le cadre proposé par les théoriciens du discours médiatique ; en particulier, nous nous inspirons des principes liés à l'organisation de ce type de discours donnés par Patrick Charaudeau (1997, 2003, 2006, 2011).

### **1.2. Corpus et méthode**

Le travail analytique est effectué sur un corpus constitué de titres d'articles de presse mobilisés au cours de la recherche. Notre attention porte sur certains titres de la presse d'information française ainsi que polonaise, consultés dans leur version électronique. Parmi les titres français, il y a les quotidiens, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *L'Humanité*, et les hebdomadaires, comme : *Le Point*, *L'Express*. Du côté du corpus polonais, on peut énumérer les titres suivants : *Gazeta Wyborcza*, *Rzeczpospolita*, *Nasz Dziennik*, constituant la première catégorie évoquée, et d'autres comme : *Newsweek*, *Polityka*, *Wprost*, appartenant à la seconde. Tous les titres retenus relèvent de la « presse politique » bien que tous ne partagent pas les mêmes formes d'engagement politico-social. Notre attention se porte sur les titres récents à partir de l'année 2000.

## **2. Oxymore : champ définitionnel**

L'approche générale du phénomène figural explicite peut contribuer à une définition selon laquelle l'oxymore réside dans l'accord qui s'établit en contexte entre les mots d'ordinaire opposés. La définition proposée n'est en aucun cas exhaustive, elle ne détermine pas la nature de l'accord établi entre les mots, elle ne parle même pas de l'identité linguistique de ces mots. Moliné propose un traitement définitionnel plus avancé, selon lequel l'oxymore est un « rapprochement au sein d'une même structure syntaxique de deux termes de sens opposé » (Moliné, 1992). Il en ressort un double fondement du phénomène : syntaxique et sémantique.

## 2.1. Propriétés syntaxiques

Il s'agit d'un ensemble de syntagmes dont les lexèmes constitutifs entrent en relation d'antonymie à l'intérieur de leurs composantes sémantiques respectives. Le phénomène atteint surtout le syntagme nominal, le schéma à noyau substantival contenant un élément lexical de nature adjetivale subordonné constitue un exemple canonique de l'oxymore (Monte, 2008, § 1) :

- Substantif + Adjectif
- ex. *obscure clarté*

La construction d'habitude bisegmentale admet pourtant plus de variétés syntaxiques, elle peut fonctionner sous forme développée, comme celle de la phrase :

*Donc la vérité ment et la raison a tort* (Hugo) (Monte, 2008, § 1)

*Cet homme est à la fois présent et absent.* (Wołowska, 2011)

Pourtant, il arrive souvent que les énoncés développés, notamment les phrases, subissent dans le discours médiatique un procédé syntaxique de raccourcissement, ce qui contribue à l'emploi préféré de leur formes elliptiques, dépourvues de V, ou de GNS :

- A est B → A[ ]B
- X est à la fois A et B →[ ] A et B
- V + GCompl → [ ] GCompl

## 2.2. Propriétés sémantiques

Dans la perspective de l'analyse sémique (Pottier, 1974), l'oxymore peut être défini de la façon suivante : un trait sémique A, actualisé dans le sémème X se trouve mis en cause par la présence du sème opposé B du sémème Y (Wołowska, 2011). On y parle du processus cognitif qui procède à une transformation de configurations sémiques puisque les éléments opposés sont de nature micro-sémantiques (il s'agit notamment des sèmes). La transformation s'effectue sur un sémantème-type par l'intermédiaire d'un sémantème-occurrence. « Le sémème-type n'est pas en effet un lexème, mais il constitue une configuration sémique reflétant une norme d'usage du lexème, c'est-à-dire son état actuel, réel, et non pas seulement potentiel (en système) » (Wołowska, 2011). Ainsi, on est hors de l'usage normatif, le modèle exploité de configuration sémique du sémème-occurrence n'est pas sans doute conventionnel. Selon Wołowska (2011) le mécanisme sémantico-discursif explicité se situe au niveau de la virtualisation sémique « qui consiste à faire disparaître, sous l'effet du contexte, certains traits d'une configuration sémique » en tant que cas marginal.

Le cas canonique de la virtualisation, la délection, admet l'annulation d'un sème tandis que l'oxymore contribue à une sorte de suspension sémique. « Le sème suspendu, présent dans le sémème-type, s'actualise dans le sémème-occurrence dans un premier mouvement de l'interprétation qui se fonde sur certaines prémisses contextuelles (p.ex. de nature grammaticale), mais, face à des obstacles de nature sémantique, forçant à abandonner cette première version de l'interprétation et à la rectifier de sorte qu'elle devienne contextuellement correcte, il se trouve supprimé de la configuration définitive du sémème-occurrence. Cette suppression ne saurait pourtant être totale » (Wołowska, 2011).

### 3. Approche cognitive de l'oxymore

L'oxymore trouve son fondement dans la catégorisation humaine, Moliné (1992) en fait une sous-classe de la catégorisation non pertinente (Monte, 2007) qui aboutit à une relation asémantique au niveau des concepts que les mots véhiculent. Ainsi se produit-il un effet d'incongruité conceptuelle qui provoque un sentiment de déviance cognitive chez le locataire. L'oxymore joue sur l'espace sémantique commun et répétitif au niveau de l'usage social. Il actualise des processus cognitifs liés à la violation des contraintes conceptuelles et permet de mettre en œuvre une stratégie médiatique à plusieurs visées pragmatiques.

Cette figure joue sur la contradiction qui apparaît entre la doxa<sup>1</sup> et le sens actualisé en contexte par l'énonciateur, le second contredisant le premier par métaphore (Reboul, 1991). Dans le processus inhibant un jugement de contradiction que le récepteur pourrait être amené à porter comme effet de l'interprétation du texte proposé, ce qui est important, c'est le « co(n)texte », car « grâce à lui une expression qui serait une absurdité irrecevable apparaît dans des circonstances précises comme parfaitement appropriée » (Monte, 2007). Ainsi les énoncés : *rzeczywistość wirtualna, slow fast food, bezmyślność polskiej myśli politycznej*, réfèrent à un contexte précis de même que *guerre humanitaire, jeux sérieux*. C'est uniquement dans ce contexte qu'ils deviennent vrais.

La saisie de contradiction ou l'interprétation paradoxale est moins saillante avec les exemples comme : *życie prywatne gwiazd, polskie innowacje*. Ici, le paradoxe ne relève pas de l'opposition sémantique des éléments composant cette unité puisque les emplois explicités sont tout à fait normatifs. Pourtant, ils s'actualisent en tant que paradoxes dans un contexte socio-politique précis. Les vedettes sont généralement dépourvues de vie privée puisque les médias en font de longs comp-

<sup>1</sup> La doxa est définie en tant qu'ensemble des opinions courantes, contenu conceptuel consensuel au sein d'une communauté (Schapira, 1999 ; Corminboeuf, 2014).

tes-rendus au public qui s'y intéresse. La catégorie d'innovation en Pologne s'avère particulièrement faible par rapport aux exploits des puissances économiques européennes. Ainsi, dans les deux cas, ce n'est plus la configuration sémique proposée qui annule le bien fondé du second sémème, mais c'est uniquement le contexte qui implique le jugement de contradiction dans les unités proposées. Il en relève deux réalisations linguistiques différentes des unités véhiculant une contradiction au sein de la structure de l'oxymore. La première apparaît quand l'antonymie est explicitée au niveau de la langue et vérifiée comme pertinente dans un contexte précis<sup>2</sup>. La seconde, par contre, n'est pas donnée au niveau de la langue, pourtant elle se réalise contextuellement comme effet d'une référence à une situation extra-linguistique.

### 3.1. Oxymore : du récit littéraire vers le récit médiatique

La tradition rhétorique situe l'oxymore dans le récit littéraire en tant que phénomène figural contribuant à sa valeur esthétique. Il permet aux auteurs de dépasser avec une finesse artistique les limites des mots et de créer une fiction littéraire qui se manifeste dans un grand nombre de prédications parmi lesquelles il y a celles qui se sont lexicalisées comme : *obscure clarté* (Corneille), *se hâter avec lenteur* (La Fontaine), *un jeune vieillard* (Molière), *un silence assourdissant* (Camus), *une sublime horreur* (Balzac), et d'autres. Pourtant, comme le remarque Marc Lits (1997 : 44), « la récitation du monde passe moins, quantitativement aujourd'hui, par les mythes et légendes ou la littérature que par les messages médiatiques, qui sont devenus les principaux constructeurs de notre rapport aux autres et au monde ». Ainsi peut-on parler de deux logiques narratives. La première contribue à une fabulation littéraire du monde, tandis que la seconde mène conséquemment à une fiction médiatique (Charaudeau, 2003). Dans le dernier cas explicité, la refiguration narrative passe par les médias, source de la faction<sup>3</sup>. Selon Roland Labragère : « Aucune catégorie de discours n'échappe aujourd'hui au choix de l'oxymore pour singulariser la pensée » (2013). Ainsi les usagers de la langue, sensibles à la narrativité médiatique, signalent-ils plusieurs emplois oxymoriques, parmi lesquels on trouve : « [...] la culture d'entreprise, l'investissement éthique, la discrimination positive, la croissance zéro, la TVA sociale, une révolution douce, la consommation citoyenne [...] » (<http://pikereplik.unblog.fr/2008/07/09/manipules-par-les-oxymores/> [accessible : 10.04.2014]). Du côté du polonais, on peut citer entre autres les exemples suivants : *życie prywatne gwiazd*, *slow fast food*, *rzeczywistość wirtualna*, *narodowa tożsamość iracka*, *bezmyślność polskiej myśli politycznej*, *polskie innowacje*, *konserwatywny liberalizm*. À part ceux qui se lexicalisent, il y en

<sup>2</sup> Le cas canonique dont Reboul parle (1991).

<sup>3</sup> Selon Lits (1997 : 45) *faction* est en américain un mot-valise sur *facts* et *fiction*.

a d'autres de nature occasionnelle, comme ceux explicités par René Kaës : «*La présence absence de l'autre, l'intimité publique des blogs, la rencontre déconnection unilatérale, l'aléatoire structuré par le réseau des interactions, la trace immatérielle de l'information, l'être ensemble séparé*» (2007). Les deux types évoqués ont leur place dans le discours médiatique.

### **3.2. Potentiel pragmatique dans la stratégie discursive de la médiatisation de l'information**

Le recours à l'oxymore est une stratégie dénominative fréquemment exploitée au cours de la médiatisation de l'information. À part sa fonction primaire qui consiste à nommer les événements sociaux, les unités dénominatives basées sur l'oxymore sont particulièrement efficaces quant à leur potentiel pragmatique. Dans la présente étude qui vise à étudier le potentiel explicité, les questions porteront sur la réalisation des principes textuels liés :

- au rituel socio-langagier du discours médiatique,
- à l'interprétation de la réalité (valorisation),
- à la création du spectacle (dramatisation),
- à la clarté interprétative,
- à la création du « nous collectif »,
- à l'activité ludique,
- à la force provocante.

#### **3.2.1. Principe textuel lié au rituel socio-langagier du discours médiatique**

Il y est question de la minimalité du discours à laquelle contribue le recours à l'oxymore dans la dénomination des faits. La réalisation textuelle privilégie le recours au syntagme, forme syntaxique minimale (voir § 2.1). L'énoncé prend le plus souvent la forme du syntagme nominal :

**N + Adj**

- (1) «Fatima Bhutto, douce guerrière» (*Le Point*, le 20.03.2014)

**N + N**

- (2) „Demokracja okupacja”<sup>4</sup> (*Newsweek*, le 28.11.2005)

---

<sup>4</sup> Version fr. «Démocratie et occupation» (notre traduction). L'article parle de l'établissement de la démocratie en Irak par une intervention militaire des alliés, où la place prépondérante appartient aux États-Unis, et par un contrôle politique du pays.

### **3.2.2. Principe lié à l'interprétation de la réalité (valorisation). L'éthos du locuteur**

La création du spectacle médiatique (Charaudeau, 2003) est directement lié à la question de l'éthos du locuteur dont le rôle social peut être bien varié mais estimé. Selon Michèle Monte, dans l'axe des réalisations possibles, on va «du polémiste au quêteur de consensus en passant par le révélateur de vérités cachées» (2008, § 40). Ainsi le journaliste-locuteur est-il dans une relation d'autorité par rapport aux récepteurs, son rôle étant socialement reconnu<sup>5</sup>.

La création du spectacle s'effectue par le biais de techniques narratives ainsi que visuelles variées, parmi lesquelles l'oxymore a sa place. Selon Marc Bonhomme, «l'énonciation des figures concerne le positionnement locutoire (adhésion/distanciation, investissements axiologiques, force énonciative...) de leur producteur et le cadrage référentiel opéré par celui-ci» (2002 : 15). L'oxymore rend possible aussi bien la valorisation que la dévalorisation, c'est un moyen d'interprétation de la réalité particulièrement efficace. Grâce à lui, le journaliste-locuteur peut facilement disqualifier un événement (2) ou le parer de toutes les vertus (1) (Monte, 2008). Admettons que le premier procédé est beaucoup plus fréquent dans les médias, vu la tendance de ceux-ci à dramatiser la réalité sociale (Charaudeau, 2003). Les exemples ci-dessus illustrent les deux procédés explicités :

- (3) «La France au bord de la croissance zéro» (*L'Humanité*, le 12.04.1996)
- (4) „Magda Gessler: Ziemniaki, czyli bogata bieda przedwiośnia”<sup>6</sup> (*Newsweek*, le 15.02.2014)

L'exemple (3) est dévalorisant à la lumière du contexte, car il s'agit des prévisions économiques pour l'an 1990 présentées par l'OFCE<sup>7</sup>. Celles-ci ne sont pas du tout optimistes : croissance du PIB en baisse plafonnée à 1%, remontée du taux de chômage porté à 12%, perte de 50.000 emplois dans l'industrie, pouvoir d'achat des ménages en recul, aggravation des déficits publics estimés en moyenne à 4,8% du PIB. Par contre, l'exemple (4) est valorisant puisque l'opposition sémantique relevant des mots employés véhicule une nouvelle configuration sémiotique où le sème *manque de nourriture* est suspendu.

### **3.2.3. Principe lié à la création du spectacle (dramatisation)**

La valorisation de la réalité dont l'oxymore est porteur contribue à l'effet de dramatisation de la représentation sociale proposée. Des locuteurs-journalistes dé-

<sup>5</sup> Selon Halina Grzmil-Tylutki, «L'énoncé impose une institution, une norme, une loi qui autorise à prendre la parole, à parler de telle manière et non d'une autre» (2011 : 249).

<sup>6</sup> Version fr. «Magda Gessler : Pommes de terre, une pauvreté riche au début du printemps» (notre traduction).

<sup>7</sup> Observatoire français des conjonctures économiques.

noncent des méfaits, des affaires de corruption, des drames collectifs, ils raiilent des absurdités ou, tout au contraire, ils procèdent à un embellissement de l'espace public. Les procédés de disqualification ou de valorisation (louanges) marquent fortement le processus de la médiatisation de l'information puisqu' « il n'est pas de société sans rumeurs, sans imaginaires, sans représentation du drame et du tragique, sans désir de capter et d'être captée, sans aspiration à jouer la scène de l'illusion perdue de la vérité » (Charaudeau, 2003). Jean-François Tétu parle du phénomène du sensationnalisme lié au surgissement de l'émotion au moment du choix de la thématique ainsi que de la mise en scène discursive du sujet. Selon lui « la dramatisation est une constante de la médiatisation de l'émotion, sous des formes propres à chaque support » (Tétu, 2004, § 18). Voici quelques exemples illustrant le phénomène décrit :

- (5) „Ciemność pod latarnią”<sup>8</sup> (*Newsweek*, le 20.03.2006)
- (6) „Osobno, ale razem”<sup>9</sup> (*Polityka*, le 22.02.2006)
- (7) „Wolni na uwiezioni”<sup>10</sup> (*Polityka*, le 11.01.2006)
- (8) „Niebo na Ziemi”<sup>11</sup> (*Newsweek*, le 06.03.2006)
- (9) « Guerre du Golfe, la sale guerre propre » (*Le Monde diplomatique*, février 2001)

Le titre 5, „Ciemność pod latarnią”, dénonce la criminalité financière en Pologne, il parle de la pratique néfaste du blanchiment d'argent. Le ton est fortement railleur, le paradoxe relève de la situation décrite : une entreprise soupçonnée de blanchiment d'argent loue son bureau à un établissement public responsable de la lutte contre ce crime. Le titre suivant, (6), annonce un problème lié à la présence de l'Internet dans la société moderne. Plus exactement, il s'agit de l'apparition d'une nouvelle forme de liens sociaux et de son impact sur la vie communautaire. Le titre (7) dénonce le manque de places pour les détenus dans les prisons polonaises, tandis que le titre suivant (8), fait l'éloge d'une ville en Amérique. Celle-ci est vue plus catholique que le Vatican, ce qui permet d'admettre la thèse selon laquelle le Paradis existe sur Terre. Le dernier titre, (9), évoque l'absurdité de la guerre du Golfe. Tous les titres évoqués contribuent à la création du spectacle dont nous sommes témoins. Il se réalise en fonction de quelques principes parmi lesquels la narration, l'interprétation et la dramatisation sont essentielles.

---

<sup>8</sup> Version fr. « Obscurité sous un lampadaire » (notre traduction).

<sup>9</sup> Version fr. « Séparément, mais ensemble » (notre traduction).

<sup>10</sup> Version fr. « Libres mais captifs » (notre traduction).

<sup>11</sup> Version fr. « Le Paradis sur Terre » (notre traduction).

### **3.2.4. Principe lié à la clarté interprétative**

Conformément aux mécanismes sémantico-discursifs mis en œuvre au moment de l'actualisation d'une unité oxymorique, l'effet du paradoxe sera acquis lors d'une suspension d'un trait sémantique véhiculé par un élément lexical (voir § 2.2). Selon Katarzyna Wołowska (2011), « cette présence implicite, “virtuelle”, du sème suspendu n'est pas superflue ou aléatoire, mais elle fait partie intégrante de l'interprétation, l'effet de son actualisation-suspension étant prévu, en quelque sorte “programmé” ». S'il en est ainsi, l'interprétation programmée, dont l'oxymore est porteur, réduit chez le public la possibilité de construire ses propres interprétations. Le blocage des interprétations et la contribution à une clarté au niveau de la lecture constituent une technique particulièrement efficace au niveau de la communication médiatique. Elle réduit manifestement le rôle du récepteur, mais elle permet au journaliste-locuteur de garantir l'efficacité admise préalablement de l'information médiatisée. Ainsi reçoit-on une information « structurée » qui organise notre perception de la réalité sociale, au moins pour ceux qui acceptent le jugement de valeur véhiculé.

Bonhomme (2005) insiste sur le potentiel argumentatif de l'oxymore mis dans le titre de presse. Il y « apparaît [...] comme la préfiguration sous forme d'une énigme du trajet argumentatif proposé par l'article. Ainsi, qu'il fonctionne comme énigme anticipatrice ou comme bouclage textuel, l'oxymore constitue, plus souvent qu'on ne pense, non pas une provocation ponctuelle mais un outil de la cohésion textuelle, facilitant la mémorisation par le lecteur de l'orientation argumentative du texte » (Monte, 2008, § 52).

### **3.2.5. Principe lié à la création du « nous collectif » (Charaudeau, 2003)**

La mise en scène d'un événement social à l'aide d'un oxymore admet une révision des normes régissant un espace conceptuel commun. Il s'agit d'une « réévaluation » d'un point de vue qui contribue à « un réajustement de notre univers cognitif » (Monte, 2008, § 12). Ainsi le rôle énonciatif réside-t-il dans le fait qu'il nous révèle la vérité à laquelle nous n'avons pas accès (Monte, 2008). L'« énonciateur a généralement les contours d'un nous qui englobe le locuteur en tant qu'être-du-monde et son lecteur potentiel [...] » (Monte, 2008, § 14). « [...] il oriente notre jugement ou renouvelle notre perception du réel » (Monte, 2008, § 62). Le fait de conférer à un espace conceptuel commun afin de le reformuler, le mettre en doute, crée une sorte de complicité entre le locuteur et son destinataire, peu importe son caractère collectif. L'oxymore joue sur l'espace communautaire et le modélise d'après les principes propres à la logique du locuteur, représentant d'une société. Ainsi lance-t-il des formulations qui exigent un travail intellectuel de la part des récepteurs, membres d'une communauté. *Révolution douce, guerre propre, cen-*

*trisme révolutionnaire, démocratie représentative*, toutes ces réalisations oxymoriques bloquent l'interprétation standard, elles activent le savoir extralinguistique des sujets parlants afin de trouver le contexte social adéquat et de saisir l'interprétation véhiculée.

### 3.2.6. Principe lié à l'activité ludique

La dénomination à l'aide d'un oxymore garde généralement un caractère idiolectal<sup>12</sup>. « [...] certaines expressions ou formulations, [...] font l'objet d'un usage plutôt inhabituel, ou tout au moins remarquable, qui doit être relevé par l'interprète et imputé à une intention communicative particulière du locuteur [...] » (Perrin, 2002 : 3)<sup>13</sup>. L'intention communicative particulière du locuteur est pourtant assumée. « Érigeant l'anti-sens en règle [...] la séquence oxymorique est toujours posée comme telle ou comme allant de soi. En effet, l'oxymore se présente invariablement comme du donné contradictoire assumé [ce que j'appelle du présupposé] ou comme une vérité antonymique assénée à laquelle le locuteur adhère fortement » (Bonhomme, 1989, cité par Monte, 2008, § 2). Ainsi assiste-t-on à une création personnelle faite par un sujet parlant, ici par un journaliste-locuteur, dont la dimension pragmatique va jusqu'à ce que Bonhomme appelle une « provocation assertive » (1989). L'interprétation fournie par l'oxymore conduit à l'effet du paradoxe, ainsi tout énoncé mène-t-il le locataire à une surprise, à un pathos, à une provocation cognitive. Celle-ci peut être imprégnée d'effets ludiques<sup>14</sup>. L'exemple (10) illustre bien le potentiel explicité.

- (10) „Zezowaty nadzór”<sup>15</sup> (*Polityka*, le 31.03.2006)

L'article raille l'idée que le gouvernement polonais a mis en place une supervision financière. La dimension ludique implique ici l'emploi de l'adjectif *zezowaty* (fr. aux yeux louches) de par son caractère familier ainsi que par la mise en relation avec l'élément nominal *nadzór*. Celui-ci implique un contexte social lié aux situations officielles, souvent de nature administrative.

---

<sup>12</sup> La thèse n'est plus pertinente pour les énoncés oxymoriques lexicalisés.

<sup>13</sup> La pratique évoquée est liée au phénomène de l'individualisation des références dont parle Marc Augé (1992). Celle-ci est définie comme la volonté de chacun d'interpréter par lui-même la réalité qui l'entoure.

<sup>14</sup> Le jeu sur ce qu'on appelle norme, convention, constitue une caractéristique de la culture postmoderne (Luc, Bortliczek, 2011).

<sup>15</sup> Version fr. « Supervision aux yeux louches » (notre traduction).

### 3.2.7. Principe lié à la force provocante

La mise en couple syntaxique de concepts conventionnellement opposés afin de réévaluer notre univers cognitif constitue certainement un mécanisme dénominatif non-standard qui témoigne de la créativité discursive du locuteur. En tant que procédé de mise en scène de l'information, il a un potentiel afin de réaliser une logique commerciale, celle de captation (Charaud eau, 2003). L'énoncé ainsi créé est sans doute original et attire le lecteur plus que l'énoncé où la provocation assertive n'est pas du tout réalisée (Skowronek, Rutkowski, 2004). Originaux et provocants, les titres contenant un oxymore comme ceux qui suivent le sont certainement :

- (11) „Myśl bez głowy”<sup>16</sup> (*Polityka*, le 19.04.2006)
- (12) „Gorzki cukier”<sup>17</sup> (*Polityka*, le 05.04.2006)
- (13) « Croissance “zéro” des dépenses de l’État » (*L’Humanité*, le 17.12.2003)
- (14) « Journée de la femme : peut-on être féministe et voilée ? » (*Le Point. fr.*, le 08.03.2013)
- (15) « 492 années-lumière, et pourtant si proche » (*Libération*, le 21.04.2014)
- (16) « centrisme révolutionnaire » (*Libération*, le 05.12.2007)
- (17) « charbon propre » (*Le Point. fr.*, le 07.10.2010)

Le titre (11) incite à la lecture d'un article présentant une thèse posée par les psychologues américains selon laquelle le temps nécessaire à prendre une décision est régi en fonction de son importance : plus une décision est difficile moins elle requiert de temps à prendre. Le titre suivant, (12), incite à vérifier la vérité établie : le sucre est amer quand on parle du diabète, maladie grave qui atteint toute l'Europe contemporaine, surtout quand on constate le manque d'argent pour son traitement. Les titres suivants incitent à la lecture de par la force provocante qu'ils véhiculent. Le (13) annonce la réduction des dépenses liées à l'organisation publique que Paris propose à ses habitants en 2005<sup>18</sup>, le (14) joue sur l'image stéréotypée de la femme adhérente de l'islam, le (15) veut choquer par un sujet lié aux découvertes scientifiques, puisque l'auteur y ravive le vieux rêve d'une planète habitable<sup>19</sup>. Les deux derniers sont de même provocants puisqu'ils contestent des assertions conventionnellement admises : les partis du centre ne sont pas révolutionnaires, de même que le charbon, matière dominée par le carbone, n'est ni propre pour ses utilisateurs ni écologique pour la nature.

---

<sup>16</sup> Version fr. « Pensée sans penser, pensée sans queue ni tête, réfléchir sans trop y penser » (notre traduction).

<sup>17</sup> Version fr. « Sucre amer » (notre traduction).

<sup>18</sup> L'article porte sur Paris qui veut revenir sous les 3% de déficits publics en 2005.

<sup>19</sup> Il s'agit de la découverte de Kepler-186f.

#### 4. Oxymore : emploi occasionnel et lexicalisation

Certaines dénominations oxymoriques témoignent d'une certaine sensibilité à la lexicalisation. Elles entrent dans la mémoire discursive des sujets parlants, ce qui leur permet de les reproduire à un moment communicationnel approprié. Il en est ainsi car « Le rôle de la mémoire ne se limite pas au simple recensement des mots de la langue et de leurs différents effets polysémiques. [...] la mémoire parcourt sans discontinuité et contrôle tout le champ de l'expérience des sujets parlants, des unités lexicales à certaines pratiques rhétoriques et configurations discursives » (Perrin, 2002, § 2). Monte signale que « Comme beaucoup de métaphores ou de métonymies, certains oxymores sont entrés dans l'usage et au lieu de demeurer des lieux où les calculs interprétatifs du récepteur se densifient pour construire une signification riche et ouverte, ils peuvent se figer et leur interprétation devenir quasi automatique » (Monte, 2008, § 35). Ainsi la lexicalisation peut-elle mener à la réduction, à tout le moins à l'affaiblissement, du potentiel discursif dont dispose une unité oxymorique réalisée occasionnellement, ce que confirme Monte : « [...] l'oxymore peut aussi se lexicaliser, tomber dans le domaine des expressions communes et perdre sa force paradoxale » (2008, § 39). Cela le positionne parmi les réalisations marquant l'intensité (20) ou dont le sens est transparent (18, 19) puisque les lexèmes constitutifs contribuent à un concept socialement reconnu.

(18) « Discrimination positive : encore ! » (*Libération*, le 11.11.2013)

(19) *doux-amert*

(20) *cri muet*

#### 5. Conclusions

La présente étude avait pour but d'analyser le potentiel pragmatique des unités dénominatives contenant un oxymore, réalisées au sein du discours d'information dans la presse en ligne française et polonaise. Une telle approche s'inscrit dans les études sur la dénomination que les médias entreprennent afin de créer un événement social. Nous avons démontré que le recours à l'oxymore est fréquent dans le discours d'information médiatique et qu'il contribue à l'augmentation de son potentiel pragmatique. L'étude, quoique préliminaire, nous a permis d'accéder à quelques conclusions importantes.

L'oxymore est un procédé dénominatif efficace en dehors du texte littéraire. Il constitue un élément de la stratégie discursive mise en œuvre afin de médiatiser une information concernant un événement social. Il contribue à plusieurs effets

pragmatiques. En tant que forme de langue courte, il s'inscrit dans le rituel formel du discours médiatique. Pourtant, il est riche en contenu, il peut véhiculer une interprétation de la réalité extralinguistique, valorisante ou bien dévalorisante. Celle-ci peut mener à une dramatisation du contenu présenté. L'oxymore, de par sa force de paradoxe, attire le lecteur plus que l'énoncé non-déviant. Il joue sur l'espace sémantique commun aux membres d'une société. Ainsi crée-t-il l'illusion d'un « nous » collectif, d'un lien entre le locuteur-journaliste et son public. Enfin, il peut mener aux effets ludiques, ce qui n'est pas sans importance vu la logique du marché et l'intérêt des médias à vendre l'information.

Cette étude sur l'oxymore dans le contexte explicité laisse encore place à d'autres questions liées, entre autres, à la relation entre l'oxymore et la subjectivité, entre l'oxymore et le phénomène du dialogisme ainsi que de la doxa.

## Références

- Augé Marc, 1992 : *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Le Seuil.
- Bonhomme Marc, 1989 : « Le calcul sémantico-pragmatique en rhétorique : le cas de l'oxymore ». In : Christian Rubattel, éd. : *Modèles du discours*. Berne : Peter Lang, 279—302.
- Bonhomme Marc, 2002 : « De l'ambiguïté figurale ». Collection Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, Presses Universitaires de Franche-Comté, 11—23. En ligne : [http://pdf.aminer.org/000/267/325/ambiguite\\_forte.pdf](http://pdf.aminer.org/000/267/325/ambiguite_forte.pdf) (accessible : 17.04.2014).
- Bonhomme Marc, 2005 : *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Champion.
- Charaudeau Patrick, 1997 : *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- Charaudeau Patrick, 2003 : « Les médias, un manipulateur manipulé ». In : *La manipulation à la française*. Paris : Ed. Economica. En ligne : <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-medias-un-manipulateur.html> (accessible : 17.04.2014).
- Charaudeau Patrick, 2006 : « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives ». *Semen*, 22. En ligne : <http://semen.revues.org/2793> (accessible : 30.09.2013).
- Charaudeau Patrick, 2011 : *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck-Ina.
- Corminboeuf Gilles, 2014 : « Le paradoxe comme stratégie raisonnable ». In : *Figures du discours et contextualisation. Actes du colloque, "Le paradoxe comme stratégie raisonnable"*. En ligne : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html? id=1193> (accessible : 02.09.2014).
- Grzmil-Tylutki Halina, 2011 : « L'axiologie discursive : entre l'implicite et l'explicite ». *Synergies Pologne*, 8, 247—253.

- Kaës René, 2007 : « L'Internet et l'émergence des nouvelles formes de subjectivité ». *Le Carnet/PSY*, **120**, 1—1. En ligne : [www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2007-7-page-1.htm](http://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2007-7-page-1.htm) (accessible : 03.03.2014).
- Labragère Roland, 2013 : *La tentation des paradoxes ou le triomphe de l'oxymore*. En ligne : <http://rolandlabregere.blog.lemonde.fr/2013/06/06/la-tentation-des-paradoxes-ou-le-triomphe-de-loxymore/> (accessible : 10.04.2014).
- Lits Marc, 1997 : « Le récit médiatique : un oxymore programmatique? ». *Recherches en communication*, **7**, 36—59. En ligne : [sitesest.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1431/1281](http://sitesest.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1431/1281) (accessible : 10.04.2014).
- Łuc Izabela, Bortliczek Małgorzata, 2011: *Język uwikłany w ponowoczesność*. Katowice: Wydawnictwo UŚ.
- Moliné Georges, 1992 : *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Le Livre de poche.
- Monte Michèle, 2007 : « L'oxymore : figure syntactico-sémantique ou élément d'une stratégie para-doxique ? ». *Fabula*. En ligne : [http://www.fabula.org/atelier.php?L%27oxy more%3A\\_%26eacute%3Bl%26eacute%3Bment\\_d%27une\\_strat%26eacute%3Bgie\\_ para-doxique%3F](http://www.fabula.org/atelier.php?L%27oxy more%3A_%26eacute%3Bl%26eacute%3Bment_d%27une_strat%26eacute%3Bgie_ para-doxique%3F) (accessible : 15.04.2014).
- Monte Michèle, 2008 : « Le jeu des points de vue dans l'oxymore : polémique ou reformulation ? ». *Langue Française*, **160**, 37—53. En ligne : [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=LF\\_160\\_0037](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LF_160_0037) (accessible : 25.03.2014).
- Pottier Bernard, 1974 : *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris : Klincksieck.
- Perrin Laurent, 2002 : « Figures et dénominations ». *Semen*, **15**. En ligne : <http://semen.revues.org/2410> (accessible : 08.04.2014).
- Reboul Olivier, 1991 : *Introduction à la rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schapira Charlotte, 1999 : *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris : Éditions Ophrys.
- Skowronek Katarzyna, Rutkowski Mariusz, 2004: *Media i nazwy. Z zagadnień onomastyki medialnej*. Kraków: Lexis.
- Tétu Jean-François, 2004 : « L'émotion dans les médias : Dispositifs, formes et figures ». *Mots*, **75**, 9—20. En ligne : <http://mots.revues.org/2843> (accessible : 12.04.2014).
- Wołowska Katarzyna, 2011 : « La virtualisation contextuelle de traits sémantiques : non-actualisation, délétion ou suspension ? ». *Texto !*, **16** (2). En ligne : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2848> (accessible : 13.04.2014).